

Conte de fées. A Paris, elle crée un blog qui marche très fort. Un éditeur lui achète deux romans

## C'est l'histoire d'une petite Anglaise...

► Une petite fille grandie outre-Manche, à York. Une gamine à qui l'on répétait souvent qu'elle se posait trop de questions. Une Anglaise « irrationnellement » attirée par la France et qui n'a eu de cesse que de s'y installer...

Après avoir été lectrice à l'université Paris III, Catherine Sanderson se convertit au secrétariat : « On finit par s'y faire, et puis cela permet de gagner sa vie. » Au tournant de la trentaine, elle rencontre un Français qui travaille dans la publicité. Ensemble, ils auront une petite fille, aujourd'hui âgée de 3 ans et demi. Mais voilà... En 2004, la jeune mère de famille se découvre un hobby, son blog, *petiteanglaise.com*, suite d'instantanés bien troussés de sa vie d'expatriée dans « la Ville lumière ». De la difficulté, par exemple, de commander un « Ambourger » en se faisant comprendre dans un fast-food parisien. Son compagnon y apparaît sous le nom de Mr. Frog (M. Grenouille), sa fille sous celui de Tapdole (Tétard).

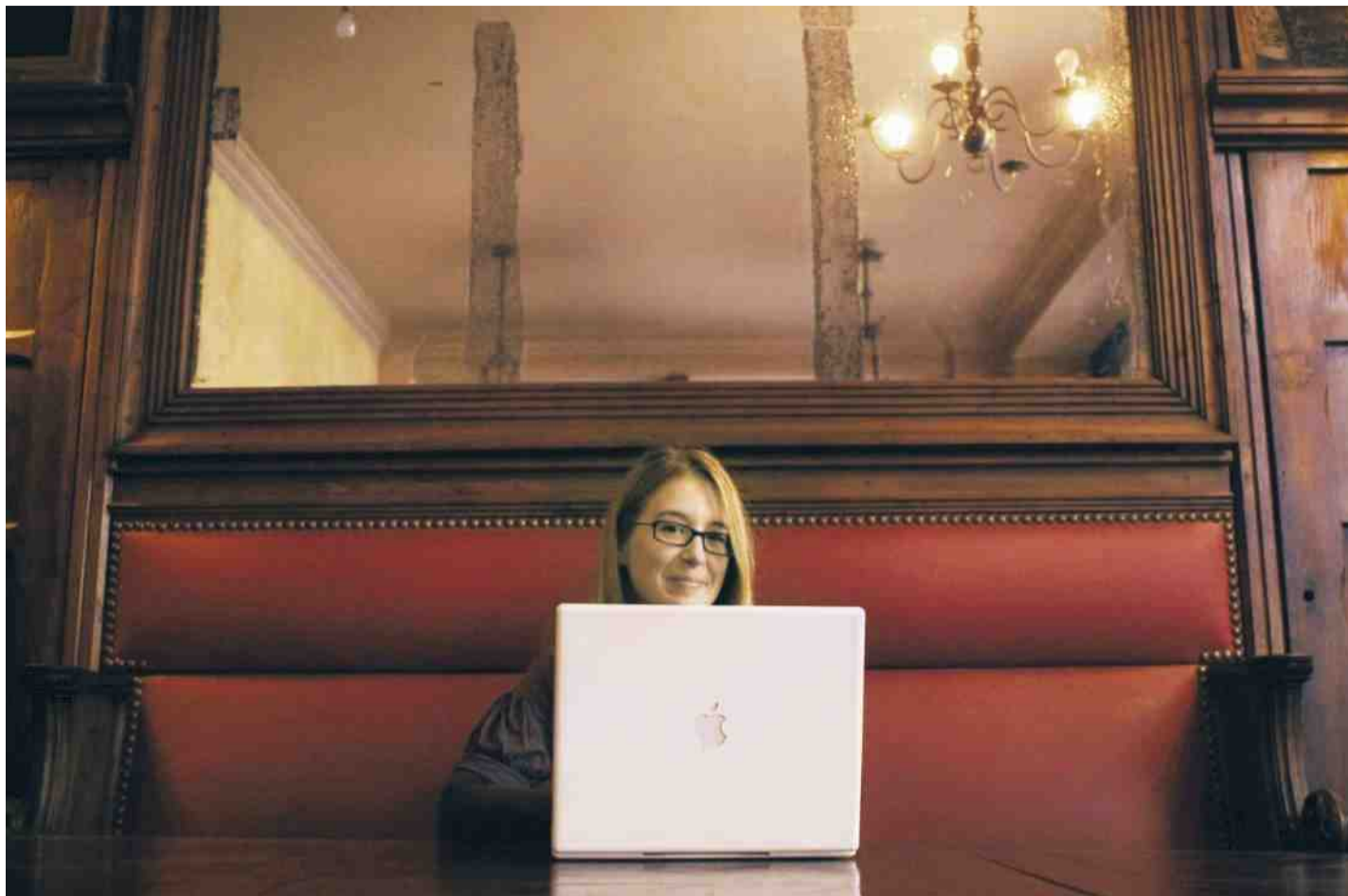
Les écrits de la « petite Anglaise », avec plus de 4.000 connexions d'internautes par jour, bouleverseront sa vie. Car notre héroïne tombe amoureuse de l'un de ses lecteurs assidus, un Anglais avec qui elle vivra une belle histoire. Son premier livre, attendu l'an pro-

chain, s'arrêtera là. « Ce sera une comédie sentimentale autobiographique, qui n'évoquera pas mon licenciement », résume Catherine Sanderson.

**Depuis son licenciement, ses poches se sont bien remplies**

Car Catherine Sanderson a déjà fait les gros titres de la presse anglo-saxonne. Les patrons parisiens de Dixon Wilson, un grand cabinet d'experts-comptables, ont en effet découvert l'existence de son journal sur le net. L'accusant de nuire à la réputation de leur entreprise, ils l'ont mise à la porte. « Je n'écrivais pourtant rien de mal, et tout était parfaitement anonyme. Si l'informaticien ne m'avait pas dénoncée, ils n'auraient jamais rien su », soupire Catherine, qui avance sa propre explication à cette histoire : « Je crois que mon patron, avec qui je m'entendais super bien, a surtout été blessé de savoir que j'avais quelque chose d'aussi énorme dans ma vie et qu'il l'ignorait. » Pugnace, la petite Anglaise a donc entraîné ses anciens employeurs devant les prud'hommes : la semaine dernière, en première instance, ils ont été condamnés à lui verser 44.000 € de dédommagements, soit un an de salaire.

Depuis son licenciement, les poches de la mère de famille s'étaient déjà bien remplies. On



Catherine Sanderson, jeudi, dans un café du 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris. L'éditeur Penguin lui aurait proposé 700.000 €.

parle de 700.000 €, la somme versée par Penguin, l'une des quatre grandes maisons d'édition anglaises, pour deux romans dont le premier devrait paraître au printemps 2008. Catherine ne dément pas. « C'est à peu près ça. Et puis il y a aussi les droits pour les parutions au Canada et aux États-Unis », énumère-t-elle, l'air de rien. L'ancienne employée a ainsi pu se payer le luxe d'arrêter de travailler et louer à présent un studio d'écriture tout près des deux pièces qu'elle partage avec sa fille dans le quartier du Haut-Belleville. En revanche, le livre ne de-

vrait pas être publié en France, où elle compte rester vivre. « Ces histoires d'expatriée à Paris, cela fait surtout rêver les Anglo-Saxons. »

**« J'avais peut-être une toute petite arrière-pensée »**

Dès le départ, Catherine Sanderson savait ce qu'elle faisait. « J'ai commencé après avoir lu un blog anglais, "Belle de jour", le journal d'une prostituée de luxe londonienne. On a beaucoup parlé d'elle. Alors oui, j'avais une toute petite arrière-pensée, je savais que cela pouvait marcher. » Les Anglo-Saxons affi-

chent en tout cas un appétit sans limites pour sa *success story*. A tel point que la jeune femme doit aujourd'hui se protéger. Les reporters du *Daily Mirror* n'ont-ils pas tenté d'interroger sa famille à York et de retrouver le nom du père de son enfant, Mr. Frog? Les mêmes ont révélé sa véritable identité. De quoi insupporter Catherine Sanderson, qui semble avoir les pieds bien plus ancrés sur terre que le personnage qu'elle donne à voir dans son blog : une mère de famille aujourd'hui célibataire, un peu gaffeuse, capable de manquer une

marche de l'escalier à son travail, de tomber dans les pommes et de se mettre à ronfler.

« C'est à cause de ces détails que la presse anglaise a comparé ma vie à celle de Bridget Jones », explique-t-elle. Des négociations sont d'ailleurs en cours pour porter les histoires de la petite Anglaise à l'écran. Les associés de Dixon Wilson, qui avaient sans doute mal mesuré la détermination de leur ex-employée réputée si discrète, ne regarderont certainement plus leurs secrétaires comme avant.

Soazig Quémener

## Vincent Cespèdes. Le philosophe à Ripostes (France 5), avec le JDD « On monte les Français les uns contre les autres »

Ancien professeur en ZEP dans le Val-d'Oise, le philosophe Vincent Cespèdes participe cet après-midi à l'émission *Ripostes*, sur France 5, présentée par Serge Moati en partenariat avec le JDD\*. Les invités débattent autour du thème « Sécurité : mais que fait la police? ».

**Des enseignements ont-ils été tirés des émeutes de novembre 2005 dans les « quartiers » ?**

Certainement pas. Non seulement nous n'avons tiré aucune conséquence de ces violences, mais on continue de monter les Français les uns contre les autres, on continue d'attiser la haine et la peur. C'est une honte politique. Les jeunes nous ont dit : « On vous en veut. Vous ne jouez pas votre prétendu jeu d'égalité et de fraternité. » Et depuis, rien. On ne fait que les accuser, et notamment ceux de banlieue, de ne pas faire le jeu de la République. Mais quand la vie c'est le bureau de l'ANPE, que c'est ne pas trouver de boulot parce qu'on n'a pas le bon patronyme... Remettons-nous un peu dans la peau de ces adolescents. A leur place, on casserait tout. En fait, ce qui m'étonne, c'est que ça n'explode pas plus.

**Le sentiment d'exclusion scolaire explique-t-il la montée de la violence, voire de cette insécurité qui surgit à nouveau dans la campagne électorale ?**

Un élève de quartier populaire a vingt-sept fois moins de chance qu'un fils de cadre supérieur d'accéder aux grandes écoles. Environ 70 % d'entre eux ont de grosses difficultés à l'entrée en collège.

C'est une école faite par l'élite pour l'élite. Alors cette population reléguée, parquée, se replie sur elle-même, développe de la frustration par rapport aux modèles vantés dans les médias ou la publicité, auxquels elle ne peut qu'aspérer. Elle développe aussi son propre langage. Avec le développement d'internet et celui de la télé, l'école n'a plus le monopole culturel.

**Manque-t-elle à ses devoirs ?**

L'école devrait être la première des protections sociales pour les jeunes défavorisés. Mais aujourd'hui existe une véritable ségrégation sociale et scolaire, un manque de mélange inquiétant. Et je ne parle pas uniquement de la banlieue, mais aussi de certains quartiers de Paris. L'école voudrait rendre responsables les élèves de leur échec, c'est d'un cynisme absolu. S'il existe aujourd'hui une démocratisation quantitative – il y a quatre fois plus d'enfants scolarisés que dans les années 1950 –, l'école n'a pas réussi la démocratisation qualitative. Il aurait pourtant fallu revoir l'enseignement et la pédagogie en fonction de cette massification. Cela n'a pas été fait. Résultat : près de 65.000 élèves sortent chaque année du système scolaire avec d'immenses difficultés en lecture, en écriture, en argumentation.

Propos recueillis par

Elsa Guiol

\* A 17h 55, aujourd'hui sur France 5. Avec le philosophe Vincent Cespèdes, le sociologue Laurent Mucchielli, le criminologue Alain Bauer, Joaquin Masanet, secrétaire général de l'Unsa-Police, Jean-Claude Delage, secrétaire général d'Alliance, et Michel Deléan, journaliste au JDD.

### TELEX

**Sea Diamond: le capitaine inculpé**

■ Le capitaine du *Sea Diamond*, le bateau de croisière grec qui a coulé jeudi en mer Egée, et cinq de ses officiers ont été inculpés hier pour « négligence ayant causé un naufrage ». Hier, les secours grecs recherchaient toujours les deux touristes français portés disparus. Près de 1.600 passagers avaient été évacués avant le naufrage du navire en croisière dans les Cyclades, à l'exception de Jean-Christophe Allain (45 ans) et de sa fille Maud (16 ans).

**Une skieuse victime d'une avalanche**

■ Une skieuse de randonnée d'une quarantaine d'années, emportée hier matin par une avalanche au-dessus du col de l'Isoard (Hautes-Alpes), a été transportée dans un état critique à l'hôpital de Briançon. Par ailleurs, on a appris hier que trois alpinistes originaires de la région ont trouvé la mort vendredi après avoir dévié d'environ 800 mètres au cours d'un parcours très technique dans le massif de l'Oisans (Isère).

**A Toulouse, les Don Quichotte ne lèvent pas le camp**

■ Alors que les Enfants de Don Quichotte ont annoncé vendredi la levée définitive du campement du canal St-Martin, à Paris, la mobilisation se poursuit à Toulouse. Selon les responsables locaux, les tentes installées en centre-ville resteront en place jusqu'à ce que les trente-six sans-abri qui vivent là soient relogés.

**Manifestation pour la langue basque**

■ Quelque 2.000 personnes ont défilé hier après-midi dans les rues de Bayonne (Pyrénées-Atlantiques) pour soutenir la langue basque, réclamant notamment l'augmentation du nombre de postes d'enseignants. Les diverses filières de l'enseignement bilingue au Pays Basque avaient toutes appelé à ce rassemblement.

# Jean-Marc Parisis

## Avant, pendant, après

« Le nouveau roman de Jean-Marc Parisis est de ces livres rares qui, telle une chanson que l'on se repasse en boucle, vous donnent envie, sitôt refermé, de le rouvrir, pour se laisser étreindre par l'émotion d'une histoire d'amour triste et belle, d'une voix pleine de douceur, de rage et de mélancolie. »  
Christine Rousseau, *Le Monde*

« L'heure Parisis a sonné. Bientôt, on lui léchera les pieds. Avec Amour. »  
Christophe Ono-dit-Biot, *Elle*

« Ce livre est un délice. Tout est vrai, juste, triste, drôle. »  
Gilles Martin-Chauffier, *Paris Match*

« Un roman magistral. »  
Sébastien Lapaque, *Le Figaro*

ROMAN  
**Stock**